

CHASSES DU LÉOPARD

Princes de la nuit

Une petite brise souffle vers la grande rivière, chargée de senteurs sèches. Les roches éparses restituent la chaleur emmagasinée tout le jour. En cette fin de journée du mois d'août, le soleil à la course...



... déclinante s'apprête à laisser place à la profonde nuit africaine. Après la fournaise, ce crépuscule annoncé offre un regain de vie dans cette vaste brousse du Selous, au sud de la Tanzanie.

Par Thibault Engelsen. Photos: SAFARIA / Florent Mathieu, Thibault Engelsen & Thibaut Chansac, Illustrations Marcello Pettineo



SELOUS • SITUÉ AU SUD-EST DE LA TANZANIE, LE SELOUS EST LA PLUS GRANDE AIRE PROTÉGÉE D'AFRIQUE

Le léopard d'Afrique (*Panthera pardus pardus*) est la plus grande et la plus répandue des sous-espèces de léopard. On les trouve en Afrique et à l'ouest du Kalahari.



«CETTE FORÊT ÉPAISSE QUI BORDE LA RIVIÈRE SE PRÊTE BIEN À UNE VISITE DIURNE DU FÉLIN.»

Les cobs flânent dans les roseaux, les hippopotames s'apprêtent à quitter l'univers aquatique pour entamer leurs déambulations nocturnes, les ibis hagedash lancent leurs cris lugubres et des vols d'oies d'Égypte gagnent l'aval en rasant l'eau, telles des escadrilles en retour de lointaines missions. Scènes immuables sur lesquelles le temps n'a pas d'emprise, indifférentes au drame qui vient pourtant de se jouer juste-là, à l'ombre des grands arbres. Le léopard est étendu sur le sable ; au-dessus, la branche sur laquelle il a lâché prise.

L'ÉMOTION D'UNE CHASSE PARFAITE

Le chasseur, sa compagne, les pisteurs et le guide, nous voici dans cet instant indescriptible et inavouable d'effusion où chacun est magnétisé par la dépouille du fauve, veut caresser sa fourrure tachetée ; et tous nous exprimons notre joie, encore happés par cette scène précieuse que nous venons de vivre et nous ressentons un bonheur véritable et la satisfaction du travail accompli et la

plénitude de la quête aboutie puis ce vide car tout est fini, et alors, silencieux, un brin coupables mais heureux nous nous apprêtons à regagner le camp. La nuit a tout enveloppé et les engoulevants dansent dans les phares.

La chasse que nous venons de vivre s'est déroulée d'une manière parfaite et limpide, comme elle serait expliquée de façon idéale dans un manuel de chasse au léopard et comme, dans la réalité, cela ne se passe que très rarement, voire jamais. Il y a trois jours, nous avons accroché un appât sur une branche surplombant une petite rivière de sable dans laquelle j'avais remarqué à plusieurs reprises au cours des mois précédents la trace satisfaisante d'un mâle léopard; emprunte large et bien imprimée témoignant d'un va-et-vient régulier entre la forêt au pied des montagnes et les points d'eau bordant la grande rivière. Ce matin, nous avons constaté que la viande avait été touchée; le fauve a grimpé, il a mangé cette nuit, un peu. Dans le sable, toujours cette même trace ; il va revenir, sans doute.

Nous rechargeons l'appât avec une épaule de gnou, pour offrir au félin un nouveau

festin. Puis nous nous attelons à la construction de la boma, mince affût camouflé d'herbes et de branches situé à bon vent et à une cinquantaine de mètres de la branche, dans lequel nous prendrons place pour l'attente. Perfectionniste, le chasseur s'accordera un tir uniquement si le léopard se présente avant la tombée de la nuit ; chose rare mais néanmoins envisageable dans cette région sauvage où les animaux jouissent d'une véritable tranquillité. D'ailleurs, le lieu, cette forêt épaisse qui borde la rivière, se prête plutôt bien à une visite diurne du félin qui s'y sent en sécurité, amenuisant sa timidité et sa discrétion instinctive. Afin de nous octroyer trois bonnes heures de lumière avant la pénombre, nous nous installons dans l'affût vers

16 heures. Les dés sont jetés, nous ne pouvons plus influencer sur le déroulement de la chasse, que nous laissons au bon vouloir du léopard. Je ne suis pas forcément très confiant quant à une visite diurne de l'animal, mais c'est vrai que l'endroit y est propice et que, la nuit précédente, le léopard a fait un repas frugal ; à coup sûr il n'est pas rassasié et cela est de bon augure pour une prompt visite. Nous attendons depuis une heure, rien ne bouge, la lumière décline progressivement, le chasseur s'est assoupi, sa compagne est plongée dans un roman. J'écoute.

Au loin, vers la rivière, un babouin lance un aboiement, peut être un premier signe.

Une dizaine de minutes s'égrènent ; à l'embouchure de la rivière de sable des impalas s'agitent. Je perçois le

soufflement caractéristique des bêtes en alerte. Depuis la mince ouverture je scrute le pied de l'arbre, à la recherche du moindre indice qui traduirait la venue du félin.

TOUTE LA BEAUTÉ DU FAUVE

D'un coup il me semble avoir perçu le léger mouvement de la queue, là contre le tronc, cette petite pointe noire et blanche qui se balance. D'un signe convenu j'effleure le coude du chasseur. Puis le fauve monte, plantant ses griffes dans l'écorce, mouvement d'une formidable puissance, le corps tendu et les muscles saillants, jusqu'à la branche horizontale où il s'immobilise, debout, haletant, le pelage baigné de la lumière dorée, magnifique

dans son état brut et sa superbe sauvagerie ; immédiatement suspicieux, inquiet, curieux, la tête tournée vers notre mince cachette et son regard jaune et profond nous condamne à l'immobilité. Nous voici littéralement pétrifiés car un seul mouvement, un seul bruit de notre part et la méfiance de l'animal s'éveillera. Il examine avec attention cet amas de branches incongru, sent peut être une présence, mais rien ne bouge, rien ne semble le menacer et la faim est forte alors il détourne son



«UN SPECTACLE GRISANT: LE FAUVE APPARAISSANT DANS LE CRÉPUSCULE D'AFRIQUE.»



attention et s'approche de la viande. Durant de longues minutes, il s'adonne à un festin acrobatique. Dans les airs, les os craquent, la viande se déchire, nous laissant humbles, contemplatifs et privilégiés devant ce spectacle sauvage trop souvent écourté. Puis, rassasié pour un temps, le léopard fait volte-face et semble décidé à descendre de l'arbre. En deux ou trois foulées il s'apprête à rejoindre le tronc. Mais sa curiosité est irrésistible. Une seconde immobile il jette un dernier regard vers notre affût. Cette curiosité à laquelle il ne peut se soustraire, c'est cela qui va l'emporter. La majesté de l'instant est rompue, la balle pénètre dans l'épaule du fauve qui se soulève dans les airs puis percute le sable d'un son mat. Une patte cherche appui mais ne fait que

creuser ; la force déjà s'est dérobée, puis enfin tout se fige, les yeux se voilent et la bête est là, belle et sans vie.

Secret et fascinant, discret et élégant, le léopard nourrit les rêves cynégétiques les plus exotiques ; sa chasse à l'appât, fine et stratégique, offre les émotions brutes de l'immersion dans la vie sauvage et un spectacle grisant : celui du fauve apparaissant dans le crépuscule d'Afrique.

UNE CHASSE FINE ET TECHNIQUE

Mais cet instant magique est l'aboutissement d'une longue quête et le fruit d'un travail précis mené en amont par l'équipe de chasse. La chasse à l'appât du léopard n'est pas chose aisée et doit se faire dans le respect de certaines règles élémentaires

pour s'avérer concluante.

Où disposer l'appât ? L'animal étant solitaire et territorial, sa chasse débute par la recherche du territoire d'un mâle et l'indice principal à découvrir est la trace. D'une part elle donne une indication précise quant au sexe et à la corpulence et d'autre part elle permet de déterminer les axes de déplacements privilégiés du fauve et les points stratégiques de son territoire qu'il visite régulièrement, par exemple une source. La trace se trouve souvent près des points d'eau ou au hasard des pérégrinations, imprimée sur la piste ou un sentier d'animaux, qui offrent au léopard l'opportunité de se déplacer confortablement et avec discrétion. La connaissance, l'expérience et la maîtrise d'un territoire de chasse par le guide lui permettent de repérer d'une saison à





Mise en place d'un appât.
La branche se découpe
parfaitement sur le ciel.

l'autre les déplacements d'un léopard et de localiser avec précision son territoire et ses lieux de passage réguliers. C'est dans ce périmètre que l'appât devra être disposé.

COMMENT DISPOSER L'APPÂT ?

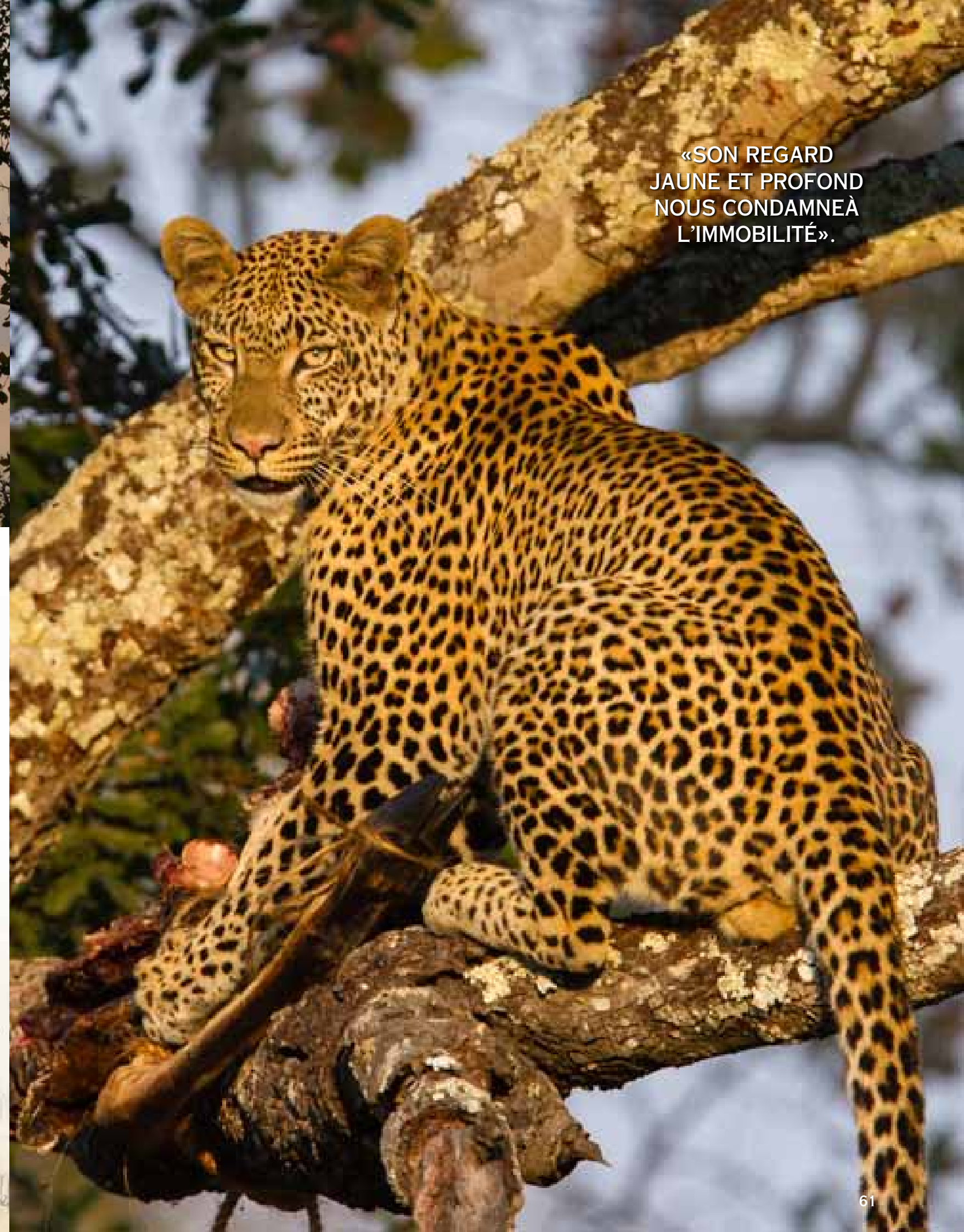
L'appât est un morceau de viande issu d'un animal tiré par le chasseur. Celui-ci sera suspendu dans un arbre, pour le rendre inaccessible aux hyènes et aux lions, chose que font instinctivement les léopards lorsqu'ils tuent. L'arbre devra disposer

d'une branche horizontale bien dégagée, à laquelle sera accrochée la viande, permettant au léopard de manger confortablement et de se présenter au chasseur dans des conditions optimales, debout, de profil, sa silhouette se détachant sur le ciel. Pour trouver la viande, le léopard va utiliser son nez et il doit donc en percevoir l'odeur. L'élément essentiel qui doit dicter le choix de l'arbre, plus que ses caractéristiques intrinsèques, c'est le sens du vent. Si un léopard vient



Plume
de roller abyssinien
(Coracias abyssinicus)

boire à telle source ou s'il emprunte régulièrement telle portion de piste, il s'agit de déterminer le sens dominant qu'aura le vent le soir puis de choisir un arbre qui sera placé de telle manière que l'odeur de la viande soit amenée vers la source ou vers la piste. Toujours dans cette perspective, les intestins et la panse de l'animal fraîchement tué en guise d'appât seront



«SON REGARD
JAUNE ET PROFOND
NOUS CONDAMNE À
L'IMMOBILITÉ».

badigeonnés sur le tronc afin de l'embaumer et trainés de manière stratégique dans les alentours pour créer une voie olfactive qui pourra aider le félin à trouver l'appât. Plutôt que de trop longues et nombreuses trainées en tous sens qui auront pour effet de perdre le léopard, une ou deux lignes olfactives, par exemple reliant l'arbre à un point d'eau, ou coupant perpendiculairement une piste empruntée par l'animal, seront judicieuses.

VERIFIER L'APPÂT

Chaque appât doit absolument être contrôlé quotidiennement. Si un appât est « pris », le léopard, va normalement revenir s'y nourrir la nuit suivante. Si l'on ne recharge pas l'appât avec de la viande fraîche, le risque est que le léopard termine la viande la seconde nuit. Une fois les derniers morceaux de chair avalés, le léopard intègre avec toute logique que le repas est terminé, il s'en va et reprend son déplacement autour de son territoire à la recherche d'un nouveau festin : on a raté le coche et le léopard ne repassera pas avant un certain temps. Avant d'envisager quoique ce soit, il faut vérifier qu'il s'agit bien d'un léopard –et non d'un lion ou d'un rapace- et que celui-ci est un mâle. La trace trouvée près de l'arbre donne la meilleure indication, de même que la



Grand léopard de Centrafrique. La robe est plus foncée du fait du milieu forestier.

marque des griffes dans l'écorce et éventuellement quelques poils accrochés au tronc. La manière dont a été mangée la viande est normalement assez caractéristique du passage d'un léopard, par exemple si elle a été hissée sur la branche. S'il reste encore du temps avant le crépuscule, on peut construire l'affût et se mettre en place pour attendre.

L'affût –ou boma- se construit sur un axe perpendiculaire à la branche horizontale. Trois éléments essentiels

caractérisent la construction de l'affût : le sens du vent, la distance par rapport à la branche et le camouflage. L'idéal est de placer l'affût face au vent dominant, c'est à dire que l'odeur de l'appât doit venir vers l'affût ; ainsi le léopard une fois sur l'arbre ne sentira pas les chasseurs. D'autre part, l'inspection des traces permet généralement d'en déduire la direction par laquelle le fauve est venu et reparti et l'emplacement de l'affût devra bien entendu être déterminé en



plume aile de toucan vert (Microphaga violacea)

«L'INSTANT INDESCRITIBLE OÙ CHACUN EST MAGNÉTISÉ PAR LA DÉPOUILLE DU FAUVE»





chez les coléoptères la première
paire d'aile est
appelée élytre



rigueur. Il faut écouter, se concentrer sur le moindre son. Le crissement des pailles ou le cri d'un oiseau en alerte doit éveiller les sens car ce sont autant de signes annonciateurs de la venue du léopard. Si prompt à se mouvoir sans bruits, souvent on ne l'entend pas venir et c'est tout d'à coup, alors qu'on jumelle la branche une énième fois, qu'il est là au pied de l'arbre ou debout sur la branche. Il arrive aussi que le fauve viennent sans se dissimuler, son feulement saccadé si caractéristique retentissant dans le crépuscule, instant unique et de belle émotion. Le léopard monte ; une fois sur deux il va marquer un temps d'arrêt et regarder dans la direction de l'affût. Ce moment est crucial, tout mouvement peut le faire fuir. S'il ne décèle rien d'inquiétant, sa vigilance se relâchera et il ira vers la viande. D'abord, juger l'animal : un bon mâle se reconnaît à sa corpulence, sa tête massive, l'épaisseur du cou, et bien entendu les testicules situées sous la queue. Le fauve reste normalement une vingtaine

fonction de cela, en évitant autant que possible que l'animal arrive par l'arrière. La distance idéale de l'affût par rapport à la branche est comprise entre 40 et 70

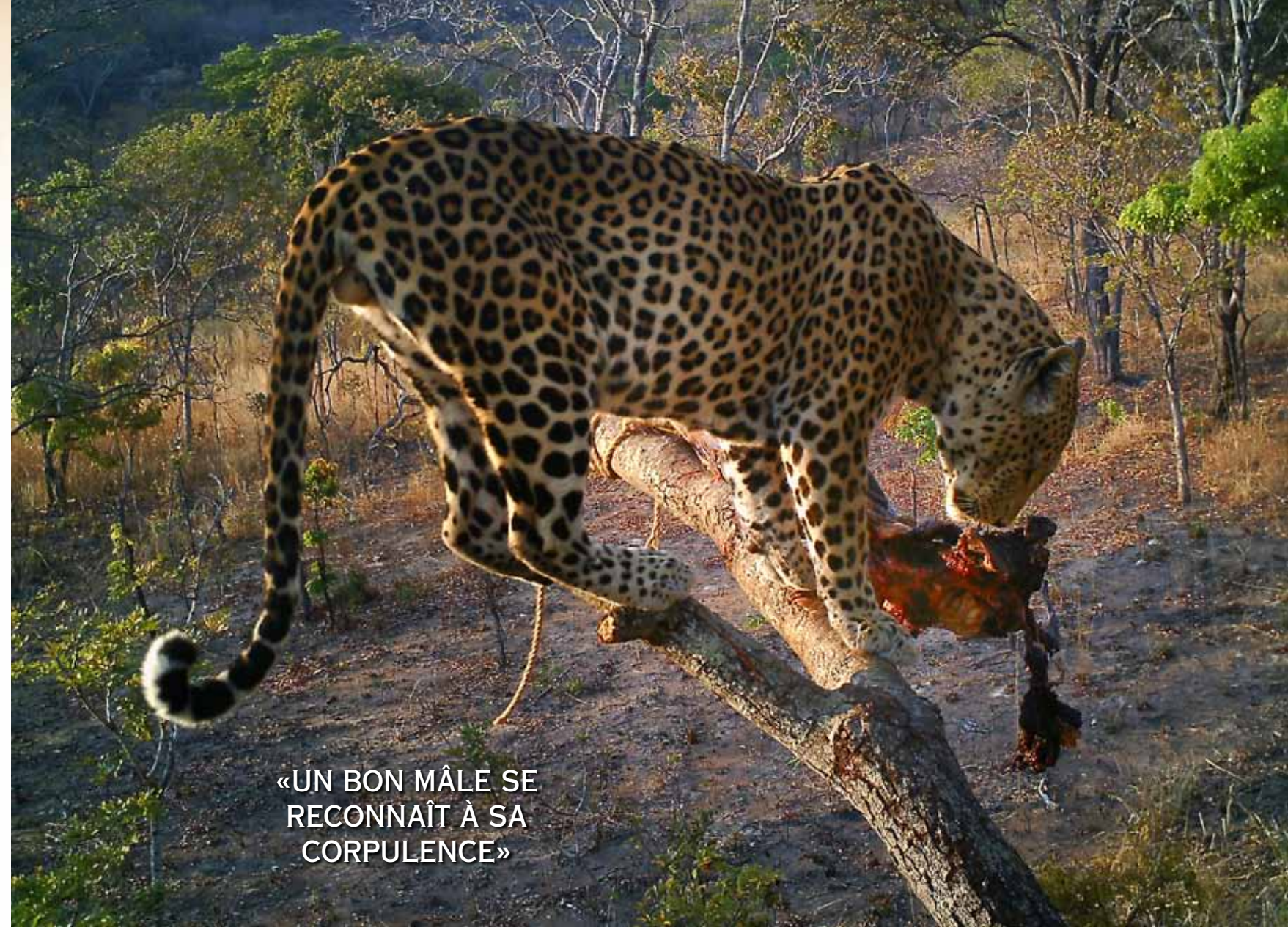
mètres. Un biotope très fermé peut permettre de rapprocher la boma, l'absence de végétation doit inciter à l'éloigner. Le léopard étant déjà venu se nourrir la nuit précédente, il a pu « scanner » les alentours et il va immanquablement déceler l'affût si celui-ci ne s'intègre pas au paysage. Traditionnellement on construit une boma à ciel ouvert, carré entouré de quatre murs de paille agrémentés de quelques branchages avec de minces orifices permettant de voir et de tirer. Des chaises qui ne grincent pas et une barre de tir en bois sur laquelle appuyer la carabine complètent le dispositif.

L'ATTENTE ET LE TIR.

Le léopard a principalement une activité nocturne et il aura tendance à visiter l'appât au crépuscule. Mais cela n'est pas une règle absolue et dépend de nombreux facteurs, notamment de la consistance de son dernier repas. ; il est donc conseillé de se mettre en place dans l'affût relativement tôt. Une fois le chasseur et le guide installés, le silence absolu doit être de



de minutes sur l'appât puis s'en va, pour revenir plus tard, ou pas. Il faut donc savoir saisir la première occasion, lorsque l'animal est debout sur la branche, immobile, parfaitement de profil. En tirant dans l'épaule, la balle va casser une voire les deux pattes avant et perforer les poumons, et l'animal s'écroulera sous l'arbre. Une balle en plein cœur est certes mortelle mais le léopard pourra encore parcourir quelques centaines de mètres, rendant la recherche plus compliquée. La réaction de l'animal donne des indications assez précises quant à la gravité de la blessure. Si le léopard tombe net dans un bruit sourd, comme un sac de sable percutant le sol, la balle est parfaite. Il peut aussi être projeté en l'air et retomber en grognant, laissant l'appréciation plus délicate. L'important est de rester totalement silencieux juste après le tir et d'écouter pour tenter de percevoir sa chute, sa course, ses grognements ou éventuellement son dernier râle. Même si la balle est bonne et que le léopard est probablement mort sous l'arbre, la prudence est de rigueur. Blessé, le léopard est particulièrement agressif et sa charge d'une rapidité extrême. Le guide ira inspecter le pourtour de l'arbre avec un ou deux pisteurs, pas plus. S'il a parcouru quelques centaines de mètres ou s'il est blessé, il faut alors prendre la trace ou le



«UN BON MÂLE SE RECONNAÎT À SA CORPULENCE»

sang et suivre, chose compliquée lorsque la nuit est tombée. Néanmoins, rechercher un léopard la nuit à la lampe est à mon sens plus efficace que de jour car il est trahi par ses yeux brillants ; sans cela, lorsqu'il est tapi dans les pailles, sa robe camouflée le rend presque invisible. Enfin, laisser un léopard blessé la nuit, c'est prendre le risque de le retrouver dévoré par les hyènes le lendemain matin. La recherche s'effectue donc avec maintes précautions, il faut avancer très lentement et considérer chaque buisson, chaque rocher, comme pouvant camoufler le léopard. Toute cachette potentielle sera sondée en lançant une pierre ou un morceau de bois, ce qui normalement déclenche une charge à laquelle on se sera préparé.

Concernant l'animal en lui-même, il existe de grandes variations de corpulence et de couleur de robe en fonction des régions d'Afrique et du biotope de la zone de

chasse. La robe est plus foncée en biotope forestier ; les léopards vivant en savane sèche ayant une apparence plus claire.

UN ANIMAL D'EXCEPTION

On raconte beaucoup d'histoires de léopards aux poids et aux mensurations extravagantes dignes de celles d'un lion ; cependant l'expérience montre qu'un léopard mâle moyen aura un poids compris entre 48 et 65 kg et mesurera (du bout du nez à la pointe de la queue) entre 1,90 et 2,10 m, la queue mesurant presque toujours 80 cm. Au delà de 75 kg, il s'agit d'animaux hors normes. Néanmoins, certaines régions sont réputées pour abriter de très grand léopards : en Namibie, au

Zimbabwe, le Pays Maasaï en Tanzanie ou la Centrafrique. Même si le poids est affaire de génétique, il dépend aussi de l'âge de l'animal et un territoire reculé et peu chassé offrira la promesse de récolter des trophées d'exception.

Fin du mois de septembre, cette même zone au sud du Selous ; la brousse est sèche, les points d'eau éparés s'amenuisent, seule la grande rivière coule encore d'une eau pure et limpide. Les grands troupeaux s'y rassemblent et les



plume de protège de Normandie (Nannida melleo-gris)



«LÀ-BAS, LOIN, UNE RIVIÈRE
DE SABLE SERPENTE ENTRE
LES MONTAGNES.»

lions ont suivi leurs déplacements. Avec le guide Florent Mathieu, nous recevons un chasseur et sa compagne, en quête du félin tacheté. La saison est encore bonne mais bientôt des myriades de petits animaux naitront, les léopards n'auront qu'à tendre la patte pour se servir et boudront nos appâts. Fruit des mois passés en brousse, saison après saison, nous connaissons plusieurs traces de mâles et l'une d'elles nous laisse songeurs. Là-bas, loin, une rivière de sable serpente entre les montagnes. En amont, des lieux méconnus, de vastes forêts inexplorées reposent au pied de falaises rouges et abruptes.

UN TRES GRAND LEOPARD

La saison dernière, en suivant un buffle blessé, nous avons pénétré ces espaces vierges et trouvé, dessinée sur le sable à peine humide, cette large trace qui renvoie l'image presque fabuleuse d'un grand léopard glissant entre les herbes et arpentant secrètement son territoire du bout du monde.

Plus tard, nous avons prospecté davantage ces lieux sauvages et croisé une nouvelle fois la piste du fauve ; l'eau sortait du creux de la falaise, à l'ombre des grands arbres, et là il était venu boire dans la nuit. Alors, à l'heure d'appâter, une année plus

tard, bien sûr nous y sommes retournés. Cahin-caha la voiture avance entre les roches grises et au fond de ce grand cirque silencieux nous retrouvons la source secrète cachée par les herbes folles. Un grand arbre pousse à mi-pente de la berge de la rivière

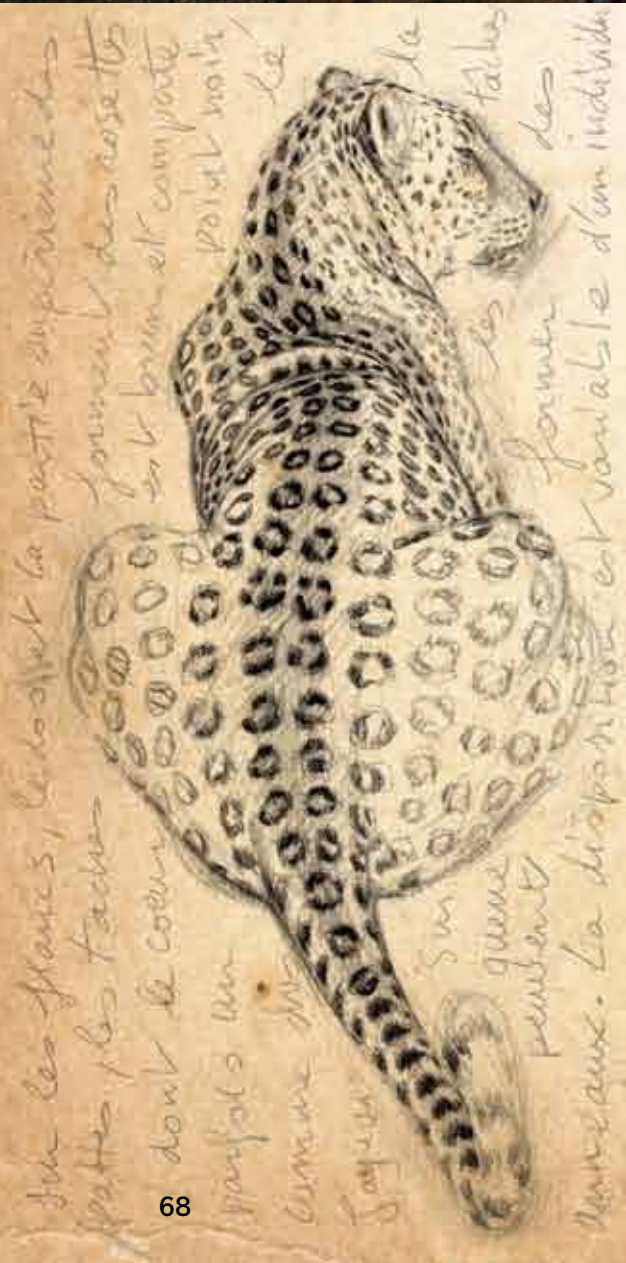




«CALMEMENT ASSIS
SUR LA BRANCHE,
PUISSANT, NONCHALANT»



«TOUT PARAÎT GRAND
DANS CE CORPS
INERTE.»



asséchée. Une grosse branche horizontale recevra la viande. Si le spectacle a lieu, la scène sera merveilleuse. C'est une assise de choix pour le félin et l'arrière-plan n'est que ciel et montagnes. Au petit matin du troisième jour, la cuisse de bubale est posée sur la branche, les chairs déchirées. Sur le tronc la marque profonde des griffes, dans le sable de la rivière la trace qui va et vient. L'affût est préparé à bon vent entre la falaise et la

rivière. Puis le soir nous attendons dans ce lieu grandiose et un peu mystérieux. Avec toute l'abnégation que suppose la longue attente, plongés dans l'immobilisme, clandestins ignorés de la brousse, nous voici spectateurs de la vie sauvage aux plus belles heures, celles de la lumière déclinante. Le ciel se teinte de rose puis d'orange au fil du temps qui passe sur une brousse immobile où rien ne bouge. D'un coup nous sommes sortis brutalement de



notre torpeur, le silence profond se rompt et les falaises renvoient l'écho vibrant d'un feulement sourd, profond et saccadé. Rendue invisible par la déclivité du terrain, la bête est là, dans le lit de la rivière, toute proche. D'une minute à l'autre nous nous attendons à la découvrir enfin. Mais rien ne se passe, le silence s'est réinstallé et comme une ennemie la nuit commence à dévorer les montagnes, les arbres, la branche que l'on devine encore au travers du spectre des jumelles. Avec les minutes qui passent et la lumière qui s'efface vient le découragement. On jumelle sans trop y croire. Puis d'un coup il est là, apparition soudaine, calmement assis sur la branche, la tête tournée vers nous, massif, puissant, nonchalant. Cette vision est inoubliable et tellement grisante. Mais il y a l'inexplicable

logique qui veut que l'on s'approprie ce qui est beau. Le coup de feu sec brise le crépuscule et la panthère bascule. Sur le sable encore tiède, le léopard est étendu sur le côté ; la masse est intimidante car tout

paraît grand dans ce corps inerte qui respire encore la puissance, sur la croupe une large cicatrice entaille la belle fourrure, l'énorme tête est un peu penchée et le regard vide dit qu'ici, loin dans les montagnes, l'histoire vient de prendre fin.



Le léopard peut sauter sans élan sur six mètres de long et trois mètres de haut.

les plus gros spécimens peuvent atteindre 90kg